



Ahmed ben Mostapha Goumier de Mohammed Bencherif

Entre création langagière et revendication identitaire.

Ahmed ben Mostapha Goumier by Mohammed Bencherif

Between language creation and identity claim.

Benderrah Baya

Université de Djelfa (Algérie)

benderahbaya@yahoo.fr

Résumé:	informations sur l'article
<p><i>la langue française à son arrivée au Maghreb est apprise par une élite cherchant à préserver son prestige auprès de cette nouvelle autorité. Ainsi Caid Mohammed Bencherif, notable, Saint-Cyrien de formation et chef de goum fut le premier romancier maghrébin d'expression française. Une littérature qui répond à une dynamique spécifique dont les mécanismes sont éclairés par une réception spécifique. Décrypter l'œuvre de notre auteur reviendrait donc à mesurer sa différence au sein d'un quotidien français.</i></p>	<p>Reçu 03 novembre 2021</p> <p>Acceptation 21 décembre 2021</p>
	<p>Mots clés:</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ BenCherif ✓ Littérature ✓ identité
Abstract :	Article info
<p><i>The French language on its arrival in the Maghreb is learned by elite seeking to preserve its prestige with this new authority. Caid Mohammed Bencherif, notable, Saint-Cyrien by training and chef de goum, was the first French-speaking Maghrebian novelist. A literature that responds to a specific dynamic whose mechanisms are informed by a specific reception. Deciphering the work of our author would therefore be tantamount to measuring his difference within French daily.</i></p>	<p>Received 03 November 2021</p> <p>Accepted 21 December 2021</p>
	<p>Keywords:</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Bencherif. ✓ identity ✓ literature

Introduction

Si la littérature maghrébine d'expression française connaît une production féconde sur laquelle il ne convient pas de revenir, mais de la situer dans sa perspective de genèse d'une littérature orientale transcrite dans la langue de l'autre au point d'aboutir à un genre nouveau: La littérature des précurseurs.

Une telle créativité conduit à se demander si toutes les productions littéraires à cette époque se parent de la langue française qui serait la traduction ou l'adaptation d'un patrimoine existant ou bien si le "phénomène de la littérature d'expression française" répond à une dynamique spécifique dont les mécanismes pourraient être éclairés par un retour sur leur histoire et leur réception. En cela, l'unité du contexte de création comme point commun et central à toutes ces productions donne à cette littérature sa particularité structurelle et thématique. Cette particularité de narration marque toutes les œuvres et permet au récit d'imaginer le narrateur, le lecteur, le rôle de la littérature et son mode de fonctionnement : qui parle, à quel moment, que doit-il en espérer ou redouter?

En somme, *la littérature des précurseurs*, avec les caractéristiques structurelles, thématiques et transculturelles qui sont les siennes, est à inscrire dans un axe temporel qui part de la fin du XVIII^e siècle pour se poursuivre jusqu'au début du XIX^e siècle, un axe où elle connaît sa naissance s'ouvre à tous les genres en épousant toutes les inquiétudes de la société. En effet, Dans notre corpus d'étude, c'est le jeune gomial qui quitte sa tribu et sa terre natale pour vivre son engagement au sein de l'armée de l'ennemi. Ainsi, l'œuvre relate le vécu de son personnage, son histoire, son combat et ses convictions. Mais, elle intègre aussi une

esthétique particulière avec ses traits pertinents.

Notre analyse tend donc à décrypter le choix du personnage et de la relier à une revendication identitaire des jeunes arabes musulmans qui, engagés dans l'armée française, portent un ailleurs qu'ils revendiquent dans leur quotidien de soldats français.

L'écriture d'*Ahmed Ben Mustapha gomial* permet à l'auteur de mesurer sa propre image d'arabe et de musulman au sein de l'armée française. A travers les aventures du gomial, Ahmed BenCherif déconstruit non seulement l'image du sauvage installée par les orientalistes mais ouvre une réflexion sur lui-même, une quête de soi qui prendrait appui sur cette image pour se distinguer dans une société qu'il essaie d'intégrer. Il ne s'agit pas de déterminer son appartenance à cette dernière mais de vivre avec sa différence.

Notre choix de ce corpus qui trace une partie de la vie de l'auteur, nous permet d'évaluer le chemin parcouru par le personnage mais aussi par toute une génération dont le combat suit celui des idées et des idéologies en une France "coloniale" qui se cherche une légitimité dans son altérité. En effet, dans ce roman, le gomial est un jeune soldat de l'armée française qui fière de son appartenance, de ses origines, de son Histoire et de sa religion. En effet, Ahmed Ben Mustapha est un chevalier doté de qualités suffisantes pour occuper son rôle de héros. Il est non seulement jeune, courageux et issu d'une grande tente mais également fort instruit, rusé et possédant un sens de l'honneur. Notre personnage est un chef de gomial¹, une sorte de guerrier qui, issue de la bonne société, se sent portée par une mission sacrée, celle non pas d'emporter une guerre mais de faire reconnaître ceux de race.

Cette valorisation du personnage est d'abord prise en charge dans un **paratexte** révélateur où se tracent les premiers écarts vis-à-vis de la figure mythique du bon sauvage et de l'indigène barbare. Pour l'identifier, nous convoquerons l'étude sémiologique du personnage de Philippe Hamon. Ensuite une étude de l'onomastique nous révélera comment Ahmed Ben Mustapha ; personnage hyponyme peut intégrer une démarche déceptive de l'horizon d'attente du lecteur occidental. Par ailleurs, nous dégagerons les fonctions informative et séductrice de ce paratexte qui font de ce nom leur carte majeure.

De plus la valorisation continue dans un **péritexte** ; tel qu'il est défini par Vincent Jouve, c'est-à-dire l'incipit, l'excipit et les titres des chapitres. Nous allons identifier le nouveau statut de notre héros qui prend plus de valeur. Cette identification se fera à travers le statut sémiologique du personnage et sa représentation à travers ses fonctions : dramatique, phatique, et actantielle.

Enfin, nous nous intéresserons aux rapports étroits qu'entretient le personnage littéraire avec son auteur. Et comment cette création littéraire n'est en fait qu'une déconstruction du stéréotype de l'indigène inculte.

2. Ahmed Ben Mostapha Personnage hyponyme

Ahmad ben Mostapha est un personnage éponyme car il fournit son nom au titre du roman et les études de style signalent que "le nom est en quelque sorte l'impératif catégorique du personnage". Le titre éponyme attribue donc un rôle essentiel à ce personnage puisqu'il l'institue comme ce qui désigne l'œuvre et l'annonce. La fonction du titre éponyme est donc anaphorique. Elle projette l'importance du personnage et programme en partie notre lecture. Si l'on se réfère à deux définitions pertinentes, le nom désigne, définit et

projette : il met en perspective narrative le personnage. ²

Le titre de ce roman nous offre un prénom qui renvoie à Ahmed Ben Mostapha héros de notre roman ainsi qu'au prophète Mohammed puisque Ahmed est son deuxième prénom et celui évoqué en premier dans la tradition musulmane, ainsi qu'il renvoie à l'auteur lui-même.

Du titre

P. Goldenstein étudie les titres du roman comme composantes de l'« appareil paratextuel » qui précède le texte est « chargé de pré-dire le récit à venir, promesse d'un manque à combler, cet énoncé initial mérite d'être considéré avec attention. »³. Pour C. Duchet, le titre est, par contre « (...) un message codé en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littéarité et socialité : il parle de l'œuvre en terme de roman. »⁴

Ainsi, le titre est le bout du tunnel par lequel le texte voit le jour. C'est l'ouverture qui stimule la curiosité du lecteur et l'oriente dans son approche de ce monde qui se laisse deviner. Il dévoile le roman et le cache c'est le travail de l'auteur mais aussi de son éditeur pour qui l'œuvre reste un objet à commercialiser. D'abord le titre interpelle en instaurant une communication particulière avec le lecteur potentiel : « Le titre réunit par ailleurs les fonctions de tout texte publicitaire : référentielle, conative et poétique. »⁵. Le rôle du titre reste fondamental grâce à ses quatre fonctions déterminées par Vincent Jouve :

1. La fonction d'identification : le titre sert à nommer le livre. Il est son nom et sa carte d'identité.
2. La fonction descriptive : le titre donne des renseignements sur son contenu

et/ou su sa forme. Selon la terminologie de Genette, on a à faire à un titre *thématique* (évoquant le contenu) et un titre *rhématique* (décrivant la forme).

3. La fonction séductive : le titre doit séduire un public, les critères de séduction varient selon les époques et le lectorat visé. Le jeu de la séduction.

Le titre doit remplir donc la fonction référentielle ; celle d'informer sur le monde afin de rendre plus de réalité et de vraisemblable. La fonction conative qui consiste, quant à elle, à impliquer directement ou indirectement le lecteur et, enfin, la fonction poétique qui produit une identification exaltante et suscite l'intérêt ou l'admiration : « *le titre est mieux qu'un signal ; il est un signe sous lequel le livre ou le texte est placé.* »⁶

Le titre de ce roman, par sa structure particulière en deux segments met l'accent sur deux éléments majeurs du personnage central : un nom et une fonction

2.1. Le nom : Ahmed Ben Mustapha

Notre personnage fait son apparition dès l'incipit sous son nom complet Ahmed Ben Mustapha et l'analyse montre que quelle que soit la forme du nom, celui-ci est toujours signifiant à différents niveaux. Il ne sert pas seulement à désigner le personnage, il le caractérise, révèle certaines de ses qualités, et parfois même il constitue à lui seul une sorte d'emblème de ce dernier.

Ce nom ne sert pas seulement à désigner le personnage. Il est le signe d'un pouvoir social qui est exercé sur le jeune soldat, souvent contre lui dans cette guerre au Maroc, avec plus ou moins de violence. Mais, c'est aussi un signe de reconnaissance, une marque d'intégration sociale, seul le prénom *Ahmed* vient curieusement lever l'anonymat du

personnage, provoquant ainsi une inversion très significative dans la fonction narratrice. Cela n'implique pas pour autant qu'il n'ait pas aussi d'autres niveaux de signification, moins explicites, mais tout aussi efficaces. La signification du nom fonctionne, donc à plusieurs niveaux. *Ahmed*, contrairement aux autres soldats est doté d'un prénom et d'un nom de famille qui apparaît dès le début du récit. Or, on sait que le patronyme n'est pas propre à l'individu, puisque c'est le nom du père, et qu'il est porté par tous les individus issue de la même famille. Le prénom, par contre, est propre à l'individu, et il sert par exemple à distinguer entre eux des frères ou des cousins portant le même patronyme. On peut, donc dire que le prénom représente tout ce qui est propre à l'individu, tout ce qui lui est personnel et le distingue des autres, y compris à l'intérieur de sa famille ; alors que le patronyme symbolise ce qui est hérité, reçu, tout ce qui rattache l'individu à ses parents à sa lignée. *Ahmed Ben Mustapha* est en effet un personnage qui revendique sa singularité ; un nom assez insolite dans une armée française qui vient conquérir un pays musulman pour qu'on essaie d'en comprendre l'engagement. Le prénom suscite des questions sur son origine, son Histoire et son héritage. Et annonce enfin une thématique des rapports Algérien/Français.

Ahmed Ben Mustapha Goumier, ce personnage a deux prénoms, chargés de sens : « *Les noms propres sont des étiquettes qu'on fixe sur les choses. Ils n'ont pas de sens intrinsèque, dénotent et ne connotent pas(...). Leur contenu descriptif est absolument vide, ils sont purement référentiels.* »⁷

Mais, cette position a pour conséquence d'ôter tout contenu informatif à ce personnage, alors que le nom ici nous met en opposition direct avec celui du goumier. Si *Ahmed Ben Mustapha* nous projette dans l'espace du maghrébin engagé dans l'armée ennemie, notre

personnage nous donne un effet du réel. Il doit d'abord sa densité référentielle à ce nom complet : « *L'être du personnage dépend d'abord du nom propre qui, suggérant une individualité, est l'un des instruments les plus efficaces de l'effet de réel.* »⁸

Ce nom composé indique que le personnage se caractérise par son attachement familial, par une dépendance marquée vis-à-vis de son milieu familial et de son origine orientale. Lorsque le nom propre existe, on pourra se poser la question sur sa motivation. Et donc, la motivation de ce nom est qu'elle place le protagoniste sur l'autre rive par rapport à un lecteur présumé.

2.2 Ahmed : sens et résonance :

Le nom Mohamed a une triple référence :

1. L'auteur : Mohammed Bencherif
2. Le prophète : Mohamed est aussi Ahmed
3. Le personnage : Ahmed Ben Mostapha

Il condense, donc une sélection de composantes. D'abord, il désigne Le prophète qui déclenche chez le lecteur toutes les projections de la tradition musulmane liée à cette figure historique. Mais par sa parenté avec le nom de l'auteur n'est plus une forme vide qui viendrait calquer les caractéristiques relayées par des historiens. Il est doté d'un physique et d'une histoire autres qui font circuler une conception singulière et spécifique de ce personnage et de son univers romanesque. Ahmed, doit, donc être lu dans sa triple dimension : personnage historique, personnage littéraire et personnage autobiographique.

2.2.1. Ahmed, personnage historique :

Malgré son étymologie, ses différentes graphies : Ahmed, Mohamed, Mhamed, Mahomet, etc., et ses reprises multiples, le

nom renvoie à sa fonction référentielle, de figure historique. Une figure qui se lit à travers un mouvement de reprise ou de dérivation par rapport à son texte fondateur. Il s'agit d'une flexibilité et d'une dérivation en fonction des contextes particuliers de création, de réception et d'interprétation, et ce par rapport à son émergence première à savoir le récit historique.

Toutefois la stabilité de « la figure historique » et son pouvoir pragmatique font qu'elle est sollicitée pour répondre aux tourments de l'humanité lui offrant ainsi une vie renouvelée dans ses reprises constituantes d'un ensemble d'actualisations potentiellement infinies. De ce fait elle se lit selon deux mouvements, un mouvement d'horizontalité construit par l'ensemble des motifs qui forment son scénario premier ou les images auxquelles elle est liée, et un mouvement de verticalité constitué de ses différentes incarnations. Ainsi promue au rang de modèle, elle est susceptible de nombreuses réincarnations et fonctionne comme « un jeu sur modèle et copie »⁹ et se donne, donc à lire dans un processus d'engendrement et de possibles métamorphoses par la présence de l'un ou plusieurs de ses traits constitutifs, ce qui permet d'évaluer son degré de fidélité.

Enfin, sa stabilité et sa flexibilité tiennent aux combinaisons auxquelles elle peut se prêter, c'est –à-dire aux différentes rencontres entre plusieurs figures historiques. Dans ce cas, le rapprochement s'effectue en fonction d'affinités réciproques. Une telle alliance entre figures vaut alors comme renouvellement des significations respectives de chacune d'elle.

Approche sémiotique pour l'analyse de la figure historique :

L'approche choisie pour l'étude du processus de reconnaissance est une approche à dominante sémiotique. Il

existerait, en fait, une manière de faire spécifique à la connaissance de cette figure représentative de la tradition musulmane : c'est la nature du langage sacré. Le langage utilisé pour son ancrage historique est largement codifié et "citationnel" ; on trouve de nombreuses évocations du Coran : « *Comme tous ses camarades, Ahmed Ben Mustapha s'engage pour trois mois et, la main sur le Coran, jure qu'il sera fidèle.* » P. 46. On le voit aussi dans l'emploi récurrent de la répétition de certains traits et de certaines formules particulières fait que le principal trait de ce personnage est qu'il parle à la "mémoire" des lecteurs *pensant aux vers de Klstoum* : « *Non, jamais les peuples n'apprendront que le courage nous a manqué, nul ne combat pour l'honneur aussi vaillamment que nous, nul ne remplit ses engagements avec autant de fidélité.* ».P.46. De ce fait, cette figure historique interpellera non seulement l'Histoire et le vécu du peuple mais aussi son imaginaire.

On distingue trois types de choix qui justifient l'emploi du personnage historique: d'abord, ces choix référentiels visent à distinguer et à qualifier le personnage présenté en référence à la société, car la réalité désignée est souvent occultée par une mise en scène narrative complexe. Ces choix portent sur le cadre spatio-temporel, sur l'identification des personnages et sur les valeurs présentées. Ensuite, les choix topiques qui consistent à choisir des thématiques précises dans lesquelles évoluent des figures historiques. A ce niveau, le narrateur n'utilise en général que les topoi (lieux communs) connus du public concernant le personnage. Mais il arrive aussi qu'il fasse intervenir des thèmes non prévus mais utiles pour la conduite du récit. Enfin, les choix narratifs qui consistent à utiliser des manières de raconter et de dire les événements et les actions. Ces manières dépendent du

narrateur mais aussi des goûts du public récepteur (l'horizon d'attente de l'époque)

La figure historique est à la fois l'original et la reprise qui s'allient dans une cohérence interne entre variations et conservations qui fait sens par, entre et dans ses interprétations. On ne saurait mieux rassembler tous ces «mérites» de la figure historique : l'Histoire n'est pas uniquement objet de l'écriture, mais de l'écriture même dans le cas d'Ahmed Ben Mostapha. A des degrés divers, celui-ci apparaît, par sa seule identification, comme l'un des plus authentiques et des plus florissants des personnages de ce roman. L'identification de l'Histoire arabo-musulmane est intimement liée aux composantes d'Ahmed figure historique à savoir; la noblesse, la chevalerie orientale, la parole juste, et la vie bédouine. Il s'agit de son scénario historique.

2.2.2. Mohamed personnage référentiel

Ahmed Ben Mustapha dans le titre de ce roman propose deux connotations, celles de l'arabité et de l'islam. Elles sont des composantes du personnage. Elles désignent avant tout une fonction et un certains nombres de prérogatives. Les difficultés propres à l'analyse des personnages romanesques sont liées essentiellement au fait, que si elles sont bien des éléments constitutifs de la narration et des constructions langagières. Elles sont aussi des représentations de personnages. En tant que telles, elles tendent d'une part à produire- plus au moins- un effet de réel, c'est-à-dire à créer l'illusion que la personne a existé ou peut exister. Et d'autre part, elles invitent l'auteur et le lecteur à se projeter ou à s'identifier en eux.

Ahmed Ben Mustapha est un personnage référentiel qui renvoie à un sens plein et fixe, immobilisé par une culture, à des rôles, des

programmes et des emplois stéréotypés¹⁰. La lisibilité de ce personnage comme figure historique dépend, donc directement du degré de participation du lecteur à cette culture et de sa connaissance du scénario historique de Mohamed. Intégré au titre, il sert essentiellement d'*ancrage* référentiel en renvoyant à son texte fondateur, au cliché de la culture d'origine. Il assure donc ce que Roland Barth appelle "effet de réel", et participe à la désignation d'Ahmed Ben Mustapha comme héros du roman.

Ahmed Ben Mustapha renvoie au personnage historique, toutefois la question se pose de savoir si ce personnage référentiel importe dans ce roman son statut référentiel, ou si cette fiction, dans laquelle il paraît, l'absorbe et lui confère un nouveau statut contemporain comme tous les autres personnages du texte.

Du moment où le personnage référentiel apparaît dans un roman, ce n'est plus un critère épistémologique qui entre en jeu dans l'appréciation du traitement de ce personnage (on n'attend pas d'un roman qu'il produise ses assertions vraies), mais un critère esthétique.¹¹

Ce récit introduit Ahmed Ben Mustapha suivie d'une fonction réaliste. En effet, il s'éloigne de manière fantaisiste du discours historique. Il pêche contre le réel profondément lié à ce personnage. Mais pourquoi "appeler" son personnage Ahmed Ben Mustapha si c'est pour s'en éloigner ? La réponse serait ce besoin, chez l'auteur de le réactualiser, de s'en inspirer et d'en souligner l'affiliation aussi honorable que prestigieuse.

Il s'agit de l'ancrage du personnage dans la foi musulmane *le goumier a fait ses études dans la Zaouia des oulads Djellal et de El Hamal il se croit à juste titre très informé des fastes de sa littérature* : p.46

3. Ahmed Ben Mustapha Goumier, le texte en ses limites

L'étude de l'incipit et de l'excipit se révèle fort instructive. En composant le début du roman (l'incipit) et sa fin (la clausule), nous pouvons évaluer ce qui s'est modifié, le chemin parcouru par notre personnage.

Du peritexte :

Selon Vincent Jouve, le paratexte désigne le discours d'escorte qui accompagne tout texte. Pour Genette il s'agit de l'accompagnement du texte. Un accompagnement d'ampleur et d'allure variable et s'appuyant sur le critère de l'emplacement il distingue deux sortes de paratexte « Le paratexte situé à l'intérieur du livre (titre, préface, notes, titres de chapitres) auquel il donne le nom de *péritexte*, et le paratexte situé (du moins à l'origine) à l'extérieur du livre (entretien, correspondance, journaux intimes) qu'il baptise *épitéxte*. »¹²

Aux éléments cités ci-dessus, Jouve ajoute la table des matières, le nom de l'éditeur, le titre de la collection et les postfaces. Ce sont toutes les données et indications sur la nature du livre et qui aident le lecteur à se placer dans la perspective adéquate. Ayant reçu une première réponse par le titre et la quatrième de couverture, le lecteur cherche un réconfort dans ses hypothèses à travers le début du roman, la fin du roman et les titres des chapitres. Un travail de recherche motivé par un titre attractif et un résumé aussi mystérieux qu'intrigant.

3.1 Incipit ou un chapitre intitulé *Les Goumiers au Maroc*

L'ouverture du roman se fait par la scène révélatrice. Elle constitue un moment clé dans le déroulement du récit. *Ahmed Ben Mustapha*, ce soldat de l'armée française se trouve être un spécialiste de la littérature orientale qu'il évoque par nostalgie d'un passé glorieux. En effet, il évoque son passé glorieux à travers

une poésie chevaleresque.

De l'incipit :

L'Incipit est la première phrase, voire les premiers mots d'un texte littéraire qui permettent de le désigner. Par extension, le terme sert parfois à désigner la partie introductrice d'un roman : « *Le début du roman est l'autre lieu où se noue le contrat de lecture. Il se définit par une triple visée : informer, intéresser et indiquer l'identité du texte lu.* »¹³

Ainsi l'incipit est inscrit dans une perspective déjà annoncée dans le titre et le paratexte. Il précise la nature du récit en indiquant la position de lecture à adopter. Cette dernière est intimement liée au genre indiqué sur la couverture, « **Roman** »

Le texte est donc inscrit dans un genre particulier qui trace un horizon d'attente sur le fond duquel s'établit la communication avec le lecteur. Informer serait donc pour l'incipit, répondre aux trois questions que se pose tout lecteur lorsqu'il aborde une histoire : Qui ? Où ? Quand ?

Une première réponse apportée par le titre et la quatrième de couverture attend d'être réconfortée dans l'incipit. Il aura donc les mêmes fonctions que le paratexte : informer et intéresser. En effet l'intérêt suscité par le paratexte ouvre l'appétit d'un lecteur intéressé et peu informé : « *Si lire un roman est réellement le déchiffrement d'un fictif secret constitué et résorbé par le récit même, alors le titre, toujours équivoque et mystérieux, est ce signe par lequel le livre s'ouvre : la question romanesque se trouve dès lors posée, l'horizon de lecture désigné, la réponse promise. Dès le titre, l'ignorance et l'exigence de son résorbement simultanément s'imposent. L'activité de lecture, ce désir de savoir ce qui se désigne dès l'abord comme manque à savoir et possibilité de le connaître (donc avec intérêt), est lancée.* »¹⁴

Si le titre et la quatrième de couverture ont instauré une atmosphère de mystère autour du roman, laissant le lecteur libre d'interpréter les signes fournis à sa guise, l'incipit est le moment d'une première interprétation

Mais que peuvent bien avoir de commun le poète et le gougier ? L'analogie profonde entre les deux représentations du même personnage réside dans cette coexistence entre l'appartenance et l'engagement. Il a fait le choix du soldat et se bat pour le défendre.

Toutefois, le personnage, ici, a un statut sémiologique complexe, car il se manifeste dès le début de la narration, en incipit, sous des aspects divers, que nous allons rapidement recenser.

3.1.1 La représentation :

Le deuxième aspect sous lequel se présente le personnage de fiction est celui que nous pouvons appeler, la représentation. Nous entendons par là l'ensemble des caractéristiques que le texte attribue au personnage et qui contribuent à le définir et à le caractériser :

Ahmed Ben Mostapha écoute chanter le rhapsode.

Au travers des rimes pures chevauche son rêve.

De tout ce qui l'entoure, ciel cloué d'étoiles immobiles, plaine pâmée sous l'haleine chaude du printemps, camardes silencieux, attentifs : plus rien n'existe à ses yeux.

Dans la vie heureuse et calme de chaque jour, son atavisme de conquérant pèse-lourde chape de gloire- sur ses épaules de nomade oisif. Il veut vivre les récits de faits d'armes que le temps amplifie chaque jour, il veut faire parler la poudre, il faut la bataille où les boucliers s'entrechoquent ...

Le rythme devient plus sonore, le tbel¹⁵ bourdonne, le chanteur scande :

« La nuit, les chevaux, le désert ma connaissent, et aussi l'hôte, le calam¹⁶, livre. »P.P.43.44

Le caractère symbolique, de cette scène, est tellement évident, que la narration en fait une scène inaugurale. Ce personnage prend toute sa dimension à travers ses rêves, sa poésie, sa bravoure, sa fierté et sa culture puisqu'il évoque l'un des plus grands poètes de la langue arabe. De par sa connaissance de cette poésie, il met en rapport ces deux mondes, l'Orient et l'Occident. Il établit un premier contact entre son héritage et sa langue d'expression.

Il est aussi ce personnage savant qui par ses explications de son monde pousse à réfléchir sur son appartenance, il est non seulement un guide mais aussi un maître qui renseigne son lecteur sur son monde. Il lui fait clairement entendre qu'il va être emporté dans voyage à travers ses origines. Il s'avère être lié à cet Orient lointain; par filiation et par fascination.

La nuit,- la grande ennemie du nomade, le voile impénétrable et mystérieux derrière lequel se cachent tous ceux dont le vent balaie la poussière : ...

Le cheval,- Le guerrier-poète Imroulquais a dit, de son compagnon de combat : « Docile au frein, il attaque, évite, poursuit et fuit. Sa force et son impétuosité sont celles d'un roc roulé par un torrent du haut d'une montagne. »...

Le désert. –C'est le simoun ardent qui pulvérise la dune, tarit les puits, annihile toute trace de vie. C'est l'impossible secours, le silence mortel, l'oubli....P.44

Ce personnage représente une sagesse dont la mission fondamentale est d'aider le lecteur à surmonter un obstacle, celui de la culture étrangère. Il faut remarquer qu'ici le personnage, en outre sa caractéristique d'être un guerrier, il est porteur d'un savoir. C'est un personnage fort complexe qui

incarne à lui seul, la connaissance, l'art, la liberté et le lien avec les origines.

Il est certain que ces deux facettes du personnage : le poète, rêveur et romantique et l'homme de guerre qui part au Maroc combattre ses frères musulmans au côté des mécréants sont pour le moins antinomiques. Mais il n'est pas moins vrai que cette dualité du personnage lui permet d'échapper à la schématisation qui en eut fait un personnage prévisible. Reste à savoir si une cohérence interne assure au personnage un fonctionnement harmonieux dans la stratégie narrative. Pour cela, il faudrait parvenir à mettre au jour, dans les péripéties de l'intrigue romanesque, les ressorts occultés du personnage Le goumier Ahmed Ben Mostapha

3.1.2 La fonction :

La fonction dramatique :

Le personnage, ainsi caractérisé par nom et un ensemble de traits représentatifs, a pour principale fonction : l'agir. Cette fonction dramatique du personnage est en général prise en charge par le récit qui décrit le personnage en train de faire quelque chose, ou, plus fréquemment, décrit les actions révolues du personnage :

Ahmed va caresser son coursier qui hennit, pénètre sous la tente et dit à sa femme :

- *L'oiseau de deuil a chanté. La mort rode. Je ne veux pas qu'elle effleure vos têtes aimées : j'irai au-devant d'elle. Puis il ajoute : la poudre parle au Maroc. Je partirai dès l'aube. Sois courageuse ; élève tes enfants et, si la chaîne de mes jours est longue, tu me reverras. p. 45*

Il est évident que la fonction dramatique est fortement liée à la représentation, dans la mesure où les actions d'un personnage servent aussi à le caractériser. On peut même aller jusqu'à dire que, dans l'incipit, les actions ont une

valeur essentiellement caractérisante.

Ainsi, La fonction dramatique d'Ahmed Ben Mostapha, réduite à son aspect référentiel, ne signifie pas grand-chose, mise en relation avec son contexte, l'expédition au Maroc, elle constitue une magistrale ouverture au roman en posant, en termes symboliques, une orientation de lecture.

La fonction phatique :

Si le nom, la représentation, sous différents aspects, et la fonction dramatique sont des éléments constitutifs du statut sémiologique du personnage, il en est un autre qui peut être considéré comme le noyau même de ce statut, encore qu'il ne soit au vrai qu'une forme d'action : sa faculté de produire du discours.

Le discours attribué aux personnages donne lieu à des modalités d'écriture spécifiques : le dialogue et le monologue direct ou indirect. La convention littéraire veut que ces modalités d'écriture signifient que le discours ainsi exprimé est directement pris en charge par le personnage, à la différence du récit qui est à la charge du narrateur. Cette convention est intensément exploitée dans l'incipit constitué du dialogue.

Le droit à la parole dont jouit le protagoniste va de pair avec son émancipation de la tutelle narratrice : le personnage se dit, expose un savoir acquis à travers un vécu propre, narre ses expériences. Un fait décisif pour un statut extrêmement important. Mieux encore, cet incipit exhibe une tension entre deux modalités narratives, une relation conflictuelle entre personnage et narrateur. En effet, au discours hautement culturel (riche en informations) succède une attitude disjonctée du dialogue :

- *hada leik ?(Il est à vous)*
- *N'am Sidi !(Oui Monsieur)*

- *Hada Aoud !(C'est un cheval !!!)*p.46

Ainsi, Ahmed Ben Mostapha prend ses distances vis-à-vis du narrateur, et donc de du contenu. Il s'agit d'une forme d'émancipation de toute charge sémantique et culturelle liée au discours de l'autre. La distinction est ainsi faite entre l'arabité revendiquée à travers les poètes cités et l'algérianité à travers le dialecte pris en charge par le personnage dans ses échanges quotidiens.

L'incipit met en œuvre une stratégie destinée à accrocher un lecteur déjà pris au piège tissé par le paratexte : un titre qui remet l'accent sur Ahmed Ben Mostapha comme personnage principal. Le ton est celui de l'intimité et l'atmosphère est celle de la poésie bedouine. Le personnage fait son entrée en scène d'une manière qui intéresse le lecteur en jouant sur ses compétences interprétatives et ses connaissances en matière de littérature orientale: « *Le texte postule la coopération du lecteur comme condition d'actualisation. Nous pouvons dire cela d'une façon plus précise : un texte est un produit dont le sort interprétatif doit faire partie de son propre mécanisme.* »¹⁷

Le Goumier annoncée dans le titre est un chevalier cultivé qui a fait le choix de venir combattre au Maroc. Ainsi, par ce choix narratif, le roman s'ouvre sur un moment de l'intrigue où il est face à toute la charge sémantique de son prénom, à son origine, mais aussi face à un nouveau destin.

Après ce point inaugural, Ahmed Ben Mostapha reprend sa vie loin de sa terre. On retrouve jeune homme qui prend la parole dans le dialecte de sa région pour s'adresser à ses hommes ; un choix linguistique qu'il assume pleinement tout au long du récit.

Le personnage déjoue l'horizon d'attente de son lecteur, en s'éloignant de l'image de l'indigène. Par son attitude courageuse, son engagement et sa culture, le goumier,

Shérazade échappe au mythe et au stéréotype. Toutefois, l'incipit laisse des questions en suspens pour inciter le lecteur à poursuivre sa découverte de l'œuvre : qui est exactement ce soldat ? D'où vient-elle ? Qui est Ahmed Ben Mostapha ? Comment a-t-il acquis toutes ces connaissances ? Va-t-il survivre à cette guerre ?

Ainsi plusieurs thèmes se profilent, avec la charge de séduction qui leur est propre : Ahmed Ben Mostapha et son héritage culturel, l'identité, le combat du jeune goumier pour s'affirmer.

3.2 Excipit ou un chapitre intitulé : Ahmed Ben Mostapha, apaisé par la plus délicate amitié française, achève sa destinée

De l'excipit :

Excipit, clausule, colophon, postamble et postface sont toutes des appellations pour désigner la dernière partie, voire les derniers mots qui clôturent un récit. L'excipit d'un roman a pour fonction de répondre aux interrogations que se pose le lecteur lors de la lecture de l'incipit : le héros parviendra-t-il à avoir ce qu'il désire ? La fin du roman renseigne sur ce que le héros est parvenu à obtenir au terme de son parcours. la situation, dans laquelle se trouvent le héros et les autres personnages, va-t-elle évoluer positivement ou négativement ? Elle précise aussi si l'évolution de la situation du héros est positive ou négative par rapport à celle où il se trouvait dans l'incipit. A ce propos, nous pouvons trouver de nombreuses correspondances entre ces deux passages qui marquent les limites du texte. Ils sont fondamentaux pour le récit et les penser conjointement induit l'existence d'une unité, constituée et matérialisée par ses seuils ; seuils ne veut pas dire enfermement car l'excipit marque le moment où l'auteur laisse place au lecteur qui prend possession du texte pour en assumer le devenir. Depuis

l'accroche (l'incipit), le lecteur est pris dans un « jeu » créé par l'attente et réglementé par la course vers le mot de la fin, une fin décidée par l'auteur, c'est la séquence narrative qui permet de sortir du récit : « *L'auteur lance la balle, le lecteur-lévrier s'élance- et Dieu sait où cette balle-là va retomber ? Pur entraînement musculaire, mais quoi de plus tonique ? De plus confiant dans le lecteur à venir que cet ENVOI !* »¹⁸

L'excipit Ahmed Ben Mostapha goumier conclut le roman en mettant en scène le personnage principal, Ahmed Ben Mostapha à travers l'hommage qui lui est rendu par un ami français : le capitaine Driot Glion. Cependant, Ahmed Ben Mostapha n'est plus de ce monde, il est décédé.

Madame,

C'est avec une émotion profonde que je m'acquitte d'une pieuse et douloureuse mission.

Le lieutenant Ahmed Ben Mostapha, votre ami et le mien, n'est plus.

Il a accepté l'inévitable fin avec la fierté d'un soldat qui meurt pour son pays, avec le fatalisme de sa pure foi de Musulman.

Sa dernière parole a été : « Envoyez ma médaille militaire à mes amis. Ils représentaient pour moi toute la France. »

Vous le savez comme moi, madame, il méritait mieux.

Capitaine Driot

Glion, 1917 p. 304

3.2.1 Ahmed Ben Mostapha ou la quête du héros :

Parti de chez lui, Ahmed Ben Mostapha entreprend son errance entre les deux rives, une aventure qui le conduira aux lieux les plus improbables, où il sera confronté à toutes sortes d'épreuves. Un voyage qui finira tragiquement. Ainsi, le départ qui

devait se terminer par un retour est un nouveau départ pour une nouvelle errance. Ce voyage à la forme renouvelée et aux aspects missionnaires se déroule en quatre étapes : le départ, l'initiation, l'apothéose, fin :

Le départ : il prend l'allure d'une mission divine où l'engagement est fait pour l'honneur du guerrier *L'oiseau de deuil a chanté. La mort rode. Je ne veux pas qu'elle effleure vos têtes aimées : j'irai au-devant d'elle. Puis il ajoute : la poudre parle au Maroc. Je partirai des l'aube. Sois courageuse ; élève tes enfants et, si la chaîne de mes jours est longue, tu me reverras.* p. 45. Le fatalisme du départ est l'annonce de la fin héroïque du héros. Ainsi la mort devient une quête en soi puisqu'elle conduit à un ailleurs meilleur.

L'initiation : dès que le héros s'engage dans l'armée française, il est confronté à des obstacles et des épreuves qu'il doit surmonter. Là commence une lutte de survie où il est aidé par des personnages accompagnateurs. D'abord, les goumiers avec qu'il a recruté dans son village et parmi les gens de sa tribu. Les autres militaires avec qui il partage ses batails. Enfin ses amis français qui croient comme lui à la cohabitation et l'avenir commun.

L'apothéose : les épreuves surmontées ont transformé le jeune soldat. Il n'est plus une forme vide qui reproduit les spécificités de ses personnages référentiels. Le récit lui attribue plus d'épaisseur à travers la déconstruction du stéréotype. Nous assistons à un effort de créativité. Une réactualisation du personnage dont l'ancrage est le monde moderne ou le contact d'une génération née pendant la colonisation et une armée française bien installée au Maghreb. Ahmed Ben Mostapha s'est réinventé à travers une déconstruction de tous les éléments constitutifs du stéréotype :

Fin tragique : L'armée a permis au jeune homme de forger sa personnalité. Conscient

de sa culture, il part à la découverte d'autres horizons. Face à une double référence culturelle, il choisit de retrouver ses repères dans un ailleurs lié à un engagement au nom de l'honneur du soldat. Munis de ses qualités chevaleresques, il aura la fin tragique du héros qu'il a été, la fin étant un objectif atteint, le missionnaire peut enfin se reposer rassuré sur l'avenir de ses enfants entre de bonnes mains.

3.2.2 Ahmed Ben Mostapha ou l'écriture de soi

Ahmed Ben Mostapha le goumier est une référence directe à son auteur Mohamed Bencherif ; une écriture de soi qui passerait par le récit de vie porté sur une table des matières exhaustive. *Les goumiers au Maroc- Ben Mostapha se bat comme son Aïeul- Considérations politiques à propos d'un prisonnier...*Le roman ainsi se présente tel un journal intime ; un mot qui n'apparaît qu'en 1882 dans l'édition Scherrer. Le premier cas typique est celui de Benjamin Constant. Il s'agit d'une écriture autobiographique ; une forme de littérisation de l'existence de son auteur qui vise à dénoncer une injustice : *Vers les géoles allemandes* p.233, à rétablir une vérité : *Ben Mostapha se bat comme son Aïeul* p.67, à justifier sa vie : *Ahmed Ben Mostapha explique à ses frères du Moghreb pourquoi il se bat contre eux* p.101.C'est une manière de transcender son expérience par le discours et de faire de son quotidien un récit. Un récit fragmentaire écrit au fil des jours, servant de mémoire et renforçant l'attention sur un moment donné du vécu. Il s'agit d'une écriture pour soi pour fixer des impressions fugitives, de recueillir des souvenirs, pour se chercher et se construire. Riche d'une expérience qu'il a certainement partagé dans des veillées autour d'un feu avec les membres de sa tribu, il s'engage dans la démarche d'une restauration d'une mémoire individuelle par la tenue d'une mémoire collective par les références historiques. Il adopte l'écriture romanesque pour rapporter ses

souvenirs en fonction de ce qu'il voit mais également de ce qui a été vu puis rapporté par ses camarades. Il s'agit d'une écriture du Moi dans l'Histoire à savoir l'insertion de personnage individualisé, doublée d'une insertion de l'Histoire dans le parcours ou la destinée individuelle.

4. Conclusion:

Une fois le livre refermé et la lecture finie, tout lecteur, qui pratique une lecture courante, se pose la question de la cohérence de son personnage et de la complétude de son monde fictionnel : le texte constituant un objet fini, le nombre de pages étant – et jusque dans les tentatives d'exploration maximale des mondes fictionnels que sont les romans fleuves – malgré tout limité, le texte ne décrirait qu'une partie du monde fictionnel qu'il postule.¹⁹

Ahmed Ben Mostapha apparaît dans le titre plutôt comme un signe motivé qu'arbitraire. Cette motivation sert de programme narratif pour le personnage dont il revendique les traits de caractère et d'action. « Ahmed Ben Mostapha, objet d'une quête » se donne aussi à déchiffrer derrière un mode d'apparition qui le distingue.

Ahmed Ben Mostapha, un personnage en mouvement dans l'espace d'une nouvelle génération entre les deux rives, est aussi le symbole du mouvement indigène et du combat des peuples pour la reconnaissance de la différence. Le jeune goumier devenu porte-parole de ses semblables impose une lecture idéologique du texte". Ainsi, ce soldat se trouve responsable de l'émission et la réception du texte. C'est un personnage pleinement maître de ses décisions qui fait son service au sein de l'armée française.

Ahmed Ben Mostapha dans cette quête identitaire n'est pas unique mais représentatif d'une certaine image fantasmée du guerrier arabe en quête de reconnaissance. Il est le personnage principal d'un récit cornélien aux

rebondissements inattendus. C'est un jeune intellectuel, courageux, curieux et passionné dont le récit débute par un engagement avec ses hommes dans le combat contre les marocains (une guerre fratricide) où l'honneur du militaire prend le dessus dans une cascade d'actes de bravoures. Ainsi à toute mission, à tout déplacement, une quête, une aventure. Son récit contient des composantes temporelle et spatiale qui ne sont pas seulement conçus comme un moyen de renforcer la suggestion du réalisme, mais aussi pour introduire l'élément de la contingence et l'idée d'une construction logique de l'histoire au sein d'une structure spatio-temporelle réelle.

Ahmed Ben Mostapha goumier pour Mohamed Bencherif est une affirmation de soi qui s'opère dans ce roman autofictionnel, et une revendication de sa place et sa part dans un processus historique, social et culturel dans lequel il a pleinement conscience de pouvoir s'inscrire en tant que soldat français à la double culture.

3. Liste Bibliographique:

- Bencherif Mohammed (2014), *Ahmed Ben Mostapha, goumier*, Edilivre, France.
- Achour Christiane et Bekkat Amina (2002), *Convergences critiques II*, Tell, Algérie.
- Duchet Claude cité par Achour Christiane et Rezzoug Simone (1995), in, *Convergences critiques*, OPU, Algérie.
- Brunel Pierre (1992), *Mythocritique. Théorie et parcours*, PUF, France.
- Eco Umberto (1985), *Lector in Fabula*, Grasset et Fasquelle, France.
- Goldenstein Jean-Pierre (1990), *Lire les titres. Entrées en littérature*, Hachette, France.
- Grivel Charles (1973), *Production de l'intérêt romanesque*, Mouton, France.
- Hans Blumberg, cité par Léonard-Roques Véronique (2008), in, *Figures Mythiques. Fabrique et métamorphoses*, Presses universitaires Blaise Pascal (collection0 "Littérature"), France.
- Jouve Vincent (2001), *La poétique du*

- roman, Armand Colin, France.
- Miraux Jean-Pierre (1997), *Le personnage de roman*, Nathan, France.
 - Montalbetti Christine (sous la direction de)(2003), *Le personnage*, Flammarion, France.

références

- ¹ Goum : contingent de combattants recrutés parmi la population indigène en Afrique du Nord pendant la colonisation française.
- ² Miraux (J-P), *Le personnage de roman*, Paris, Nathan, 1997, p. 28.
- ³ Goldenstein (J-P), *Lire les titres. Entrées en littérature*, Paris, Hachette, 1990, p. 68.
- ⁴ Duchet Claude cité par Achour(C) et Rezzoug(S) in *Convergences critiques*, Alger, OPU, 1995 p. 28.
- ⁵ Achour(C) et Rezzoug(S), *Convergences critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, Ibid., p. 39.
- ⁶ Brunel (P), *Mythocritique. Théorie et parcours*, Paris, PUF, 1992., p. 82.
- ⁷ Montalbetti (Ch.) (sous la direction de), *Le personnage*, Flammarion, Paris, 2003.p. 77.
- ⁸ Jouve (V), *La poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2001., p. 57.
- ⁹ Hans Blumberg, cité par Léonard-Roques (V) in, *Figures Mythiques. Fabrique et métamorphoses*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal (collection0 "Littérature"), 2008., p. 14.
- ¹⁰ Montalbetti (Ch.)(sous la direction de), *Le personnage*, Op.Cit, p. 102.
- ¹¹ Montalbetti(Ch), *Le personnage*, Op.cit., p. 102.
- ¹² Vincent Jouve, *La poétique du roman*, Op.Cit., p. 12.
- ¹³ Vincent Jouve, *La poétique du roman*, Op.Cit.,, p. 19.
- ¹⁴ Grivel Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, Paris-La Haye, Mouton, 1973, p. 173.
- ¹⁵ Tambourin
- ¹⁶ La plume, l'écriture
- ¹⁷ Eco(E), *Lector in Fabula*, Paris, Grasset et Fasquelle, 1985, p. 65.
- ¹⁸ Dominique Autié, *Anatomie de l'excipit*, 28 janvier2005, blog consulté le 7 mars 2010.
- ¹⁹ Montalbetti(Ch)(textes choisis et présenté par), *Le personnage*, Op.cit., p. 13.